

MAISON CHAOS

DE JOËLLE SAMBI

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR

CRÉATION AU THÉÂTRE DE NAMUR

DU 7 AU 10 FÉVRIER 2024



© Cici Olsson

Maison chaos est un spectacle tissé de poésie engagée, de slam, de chant lyrique, de musique électronique et d'ambiances sonores qui cartographie les traces que les violences misogynes laissent sur le corps, la terre et la mémoire. Les mots âpres, la poésie brûlante de Joëlle Sambu viennent percuter ces traces, les dénuder, les exposer. Raconter la peau assiégée, la route cabossée, la colère qui gronde, la parole qu'on étouffe, la victime, bonne ou mauvaise ou celle qu'on ne veut pas être. Questionner les eaux troubles et l'engrenage sans fin du patriarcat : d'abord les « ils », puis seulement les « elles », l'accaparement des peaux, l'enclave des esprits, la violence cyclique, l'immensité du silence, de l'indifférence, le chaos

Où est la sortie de ces pièges et impasses, la sortie du foutoir ? Où est le lieu d'apaisement ? « Il n'y a que nos corps-territoires, lieu de luttes, espace de combat depuis lequel nous survivons », clame Joëlle avec sa plume affilée qui décape et élargit notre vision. « Dire pour détruire et refaire. Dire pour repartir et agir ». Qu'elles soient intimes, géographiques ou mentales, les routes de la survie sont singulières, emplies de fêlures et parfois salvatrices.

« Il y a des percées lucioles dans ma mémoire. Elles ne m'éclairent pas, elles m'aveuglent. Elles sont la flamme qui me maintient en vie. Je n'oublie pas. Aucun détail même flou. Le corps d'une femme est un territoire. »

MAISON CHAOS - EXTRAIT

Ma vieille amie, ma chère soeur,

Il y a dans les lignes qui vont suivre tout ce que je ne t'ai pas dit. Tout ce qui passe dans les silences, les non-dits, l'âpreté des mots, la torpeur des danses ; tout ce qui passe dans les replis soudains, les absences prolongées, l'intensité étouffante et les colères qui sourdent.

Mon amie, je tire l'encre de ces mots depuis les rides-rivières qui géographient ma peau noire. La vérité n'est pas un châtement. Le viol est une rupture, une sortie de route dans une voiture désormais cabossée, accidentée... et tu sais que je n'ai pas le permis.

Ma chère soeur, je t'écris depuis mes 100 ans passés. Je t'écris enfin...maintes fois je l'ai crue tarie, la source de mes mots. Maintes fois, je l'ai crue asséchée mais à plus de 100 ans comme à 7, 13, 14, 20, 32, 43, 50, 70, 80 à 100 ans, on n'oublie pas ce qui doit être dit, jamais.

DE JOELLE À SAMBI

Autrice, afroféministe, activiste LGBTQIA+, exilée permanente, Joëlle Sambï est l'une des figures les plus engagées de la scène actuelle.

Née sur une frontière linguistique entre Bruxelles et Kinshasa, Joëlle Sambï dit, crie, écrit, crée des nouvelles, romans, slams, poèmes, documentaires, spectacles, espaces radiophoniques, lieux militants. Meuf-nomade qui soulève, relève, enlève des strates aux cases de l'identité normative en ponçant du texte, huilant de l'image, savonnant la scène. De terreau postcolonial en terres d'origine, elle mélange les langues et écrit non pas pour en vivre, mais pour en abuser, jusqu'à s'entendre vivre.

Artiste multidisciplinaire, Joëlle cosigne les performances poétiques, littéraires et slamées *Congo Eza*, *Fusion*, *Angles Morts*, *Koko Slam Gang* et *Caillasses (Live)*.

Autrice d'un premier recueil de poèmes intitulé *Caillasses* (2021), elle nous offre un récital poétique et électrique qui fait grincer les dents parfois, fait vibrer les corps aussi et réchauffe les coeurs assurément. Tel un manifeste poético-politique, elle y déploie les cicatrices d'un corps-âme mâtiné de violences raciales, sexistes et homophobes.

« La kalach et la plume sont des armes. J'ai préféré prendre le stylo et canarder comme ça. »

- Joëlle Sambï (in La Libre Belgique)

Écriture et mise en scène

Joëlle Sambï

Avec

Joëlle Sambï
Raphaële Green - en alternance avec
Elisabeth Moussous -
et Sara Machine

Assistante à la mise en scène

Maya Lombard

Dramaturge

Meryl Moens

Scénographie et création décor

Antigone Aristidou & Livia Loprete

Création et réalisation costumes

Perrine Wanegue

Création musicale et sonore

Sara Machine (Magali Gruselle)

Création masque

Bky Walden

Création lumière et régie générale

Lou Van Egmond de la collective la CLaM

Régie son

Edith Herregods

Assistante de production

Sasha Lampole

Regards extérieurs

Rebecca Chaillon, Axel Cornil,
Alexandra Dols, Anne Festraets &
Myriam Monheim

Production

Théâtre de Namur

Coproduction

Théâtre National Wallonie-
Bruxelles, Central La Louvière.

En coproduction avec

La Coop Asbl et

Shelter Prod.
Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du
tax-shelter du gouvernement fédéral belge,
Théâtre Joliette à Marseille et les ateliers
costumes et décor du Théâtre National
Wallonie-Bruxelles.

Avec le soutien de

Wallonie-Bruxelles
International.



QUELQUES MOTS DE JOELLE SAMBI

Dans une interview dans la Libre Belgique, tu disais « La kalach et la plume sont des armes. J'ai préféré prendre le stylo et canarder comme ça. », être artiste pour toi, c'est aussi se battre, utiliser les mots, la parole pour provoquer une action, une réaction ?

Oui ! Je suis artiste, mais je suis avant tout militante, féministe, lesbienne, noire et le fait de porter ces choses me donne une responsabilité, vis-à-vis de moi et vis-à-vis des autres. Celle de poursuivre ce que d'autres femmes, d'autres féministes, d'autres militants et militantes ont fait avant nous. Le monde n'est pas parfait, il y a beaucoup d'injustices, cela me semble impossible de demeurer silencieux face à cela. Elle est là ma responsabilité : face à l'injustice, à la violence d'un système qui est raciste, sexiste, qui grossit à vue d'œil à mesure que les familles s'appauvrissent, que les femmes sont tuées sous les coups de leur conjoint... Il y a tellement de choses qui nous traversent au quotidien et qui me révoltent.

Je n'ai pas la prétention avec ce spectacle, ni dans mon quotidien, d'apporter des réponses à toutes ces problématiques, mais je ne veux pas les mettre sous le tapis. Je veux en parler et chercher comment on peut s'organiser pour résister parce que je pense qu'on en est là : je ne parle même pas de combattre, mais de résister, de tenir et de faire tenir.

Peux-tu nous dire quelques mots de l'équipe qui t'entoure ?

Le travail artistique, pour moi, c'est sur scène et hors scène, donc j'aime travailler avec des personnes avec qui j'ai déjà un lien, en qui j'ai confiance et avec qui je peux mener une réflexion sur la manière de tout harmoniser.

Sara Machine par exemple est une musicienne avec qui je travaille depuis longtemps, on a notamment collaboré sur les spectacles « Angles morts » et « Caillasse Live ». Elle joue de plusieurs instruments, batterie, guitare, basse etc. et elle fabrique de la musique, des sons et des ambiances avec ses machines : digitakts, synthés... Pour nourrir son travail sur le projet, on a récolté de la matière sonore à Kinshasa, on a écouté de la musique sur place, on a pris des cours de guitare...

La dimension sonore est très importante pour moi. Dans le spectacle, il y a des textes que je vais dire et slamer et des textes qui vont être interprétés par une chanteuse lyrique, Raphaële Green (en alternance avec Elisabeth Moussous). Tout l'intérêt est de voir comment on va articuler les mots, le slam, le chant et créer une communion, une harmonie entre eux.

Beaucoup de choses passent par le son chez toi... Quand tu écris, tu as déjà un rythme qui t'accompagne ?

Oui. Comme je viens du slam, l'écriture est là pour être dite, l'oralité est toujours présente. Encore plus ici comme il s'agit de théâtre. Mais même quand j'écris de la fiction, des nouvelles ou un roman, il y a quelque chose de l'ordre de la rythmique qui demeure. La dimension sonore vient soutenir les mots, les accompagner, c'est un entrelac, une valse entre les mots et la musique.

AGENDA

> CRÉATION

au Théâtre de Namur (BE)

Du 7 au 10 février 2024

> Triennale de Kigali (Rwanda)

Les 19 et 20 février 2024

> Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE)

Du 3 au 13 avril 2024

> Central - La Louvière (BE)

Du 4 au 6 juin 2024

CONDITIONS D'ACCUEIL

À partir de 15 ans

Entracte : non

Durée du spectacle : 1h15

Montage : J-1

6 personnes en tournée :

- 3 interprètes

- 2 régisseuses

- 1 chargée de production/diffusion

Démontage à l'issue de la dernière représentation

CONTACTS

Chargée de production

Dorothee Gorges

+32 81 25 61 78

+ 32 475 55 03 86

dorotheegorges@theatredenamur.be

Attachée de production

Mathilda Stock

+32 81 25 61 76

+32 487 84 50 57

mathildastock@theatredenamur.be

Viewmaster

Urban art through the eyes of Joëlle Sambi



'I saw what I expected to see'

EN In *Maison chaos*, Joëlle Sambi portrays a 100-year-old woman who lists every act of violence she has experienced in her life. The violent fresco by an anonymous graffiti artist in the streets of Brussels caused a short-circuit in her head.

Text **Gilles Bechet**
Photo **Ivan Put**

The first time Joëlle Sambi saw the biblically inspired fresco depicting a killing that never happened, it was as if there was a short-circuit in her brain. "I saw what I wanted to see, what I expected to see in a public space." One after another, Caravaggio paintings sprang to mind. Instead

of a reference to the *Sacrifice of Isaac*, she saw *Judith Beheading Holofernes*, in which, to save her besieged people, Judith assassinates and decapitates an Assyrian general after having seduced him. "When a woman commits a violent act, it is judged more severely, as if we do not have that right, as if violence is not legitimate for us." Many consider violence a major feature of her texts. She finds this surprising. "I have been told that there is a lot of violence, but there are also lots of other things: love, kindness, tenderness, rebellion, and hope. When a woman attempts to protect or defend herself, she shows kindness towards herself."

However defined, the theme of violence is revisited in her new show *Maison chaos*. "A 100-year-old woman, reading a long letter,

Joëlle Sambi chooses a fresco inspired by the *Sacrifice of Isaac* (2017)

Night work
Painted one night in January 2017 on a wall on Boulevard Barthélemy by a graffiti artist who chose to remain anonymous

Tensions
Following the commotion generated by the image, the then Mayor of Brussels, Yvan Mayeur, announced that he would have it covered up if it caused tensions. It is still there

Maison chaos
In *Maison chaos* (3 > 13/4, Théâtre National), Joëlle Sambi draws on poetry, slam, classical singing, electronic music, video, and sound

tells the story of every instance of violence she has experienced in her life and how she learned to duck and weave her way through the violence of the patriarchy."

Joëlle Sambi's poetry is bursting with images, she is very visual. In the city, however, what grabs her, what speaks to her, is not images but words. "When I am out walking, I observe a lot, I look around, at the words that are written and the little stickers. I am fascinated by the bits of paper and the words you can decipher on the walls of clubs. Sometimes, people reply to each other and it's like a whole alternative language emerges. It gives colour to a place and, depending on what I read, I can guess what kind of place it is." In Joëlle Sambi's texts, words can cut like blades, and you cannot lift your hands to prevent their blows from reaching your ears.